

la Renaissance. Les dentelles ont leur noblesse comme celle des familles ; elles s'estiment par siècles ; ce sont là leurs quartiers.

D'ici vous pouvez voir un prie-dieu sculpté sur toutes ses faces et auquel sont suspendues de vraies castagnettes de Grenade, ma *bonne lame de Tolède* et un poignard allemand. Au-dessus, on admire ma belle aquarelle des *Maîtres chanteurs*, et celles de Bellangé, de Viard, etc., un dessin à la mine de plomb de Boissieu et quelques-unes de ses meilleures gravures ; un petit tableau de Véry, des sépia de Guindrand, de mon frère, deux magnifiques dessins au lavis de Wille ; des gravures de Della Bella, de Callot, d'Howell servent d'escorte à une bonne épreuve du portrait du duc d'Harcourt gravé par Masson, et à celui du marquis de Moncade par Morghen. A tout cela, sont mêlées des corbeilles caraïbes, des tissus de Pite, des pantoufles chinoises, des lithophytes, etc. ; voici un des sabres *romains* exécutés sur le dessin de David pour la fête du Champ de Mars ; un Damas à fourreau de velours, l'horrible arme des Tchacoux, et celle-ci bien plus horrible encore, à lame courte, large, emboitant le poignet, c'est une arme semblable qui donna la mort à Typpao Saëb. Puisque nous voilà dans mon arsenal, vite un mot d'une hallebarde de la garde écossaise sous Louis XV, qui ne se composait déjà plus que de Français. Entre elle et un arc gigantesque de la Polynésie est un tableau chinois, en relief, représentant un théâtre sur lequel s'exécute un drame religieux ou moral, car la poétique chinoise veut que toute œuvre théâtrale ait un but utile ; une pièce de théâtre sans moralité n'est aux yeux des Chinois qu'une œuvre ridicule ; ce désir de donner au théâtre une influence salutaire est démontré par la création d'un personnage qui est chargé, comme dans le chœur des tragédies grecques, d'exprimer les intentions des poètes et les leçons qu'il faut tirer de leurs œuvres ; il interroge de temps à autre le lan-